



Union syndicale Solidaires
31 rue de la Grange aux Belles 75010 Paris
contact@solidaires.org

solidaires.org

f @UnionSolidaires

t @Solidaires

i @union_solidaires



ÉDITO

UN PRINTEMPS FÉMINISTE CONTRE L'EXTRÊME DROITE !

Le 8 mars 2025, 250 000 personnes, dont 120 000 à Paris, ont défilé pour l'égalité femmes hommes et contre les idées d'extrême droite. Cette mobilisation massive est une victoire. Une grande partie de ce numéro du Bulletin Solidaires et Égales y est consacré. Merci à toutes celles qui y ont contribué. A Paris, le collectif Nemesis a voulu s'imposer en fin de manif sous la protection policière. Le collectif Grève féministe avait anticipé cela et une stratégie avait été mise en place. (A lire page 11)

La lutte continue.

Face aux discours qui fragilisent l'État de droit, aux politiques néolibérales qui nous précarisent, aux fermetures de services publics qui aggravent les inégalités femmes-hommes et réduisent notre droit à l'IVG, on ne lâche rien ! Pour rappel 70 % des travailleurs pauvres sont des femmes, 1/3 des familles monoparentales vivent sous le seuil de pauvreté (en grande majorité des

femmes seules avec enfants). Nous exigeons des salaires décents, la revalorisation des métiers à prédominance féminine, des services publics en nombre et de qualité sur l'ensemble du territoire, la réouverture des hôpitaux, maternités et centre d'IVG de proximité, pour enfin une vraie égalité. Pas de retour en arrière, mais une justice sociale pour toutes et tous.

Nous nous mobilisons pour un monde inclusif, solidaire avec les femmes exilées et victimes des régimes autoritaires.

Agenda

- rencontre avec Melissa Blais le 9 mai à Paris, de 16h30 à 18h30 à la Bourse du travail centrale
- 24 mai à 14h grande mobilisation féministe à Vannes pour dire Stop à la loi du silence et en soutien aux victimes de Le Scouarnec
- 13, 14 et 16 juin : 6ème action de la Marche Mondiale des femmes à Marseille

Contre l'extrême droite et l'austérité, résistons, construisons des alliances, mobilisons-nous !

Sommaire

page 2 : bilan 8 mars en France

page 11 : le fémonationalisme s'invite dans nos manifs

page 12 : série femmes syndicalistes, racontons nous !

épisode 1 - s'émanciper le 8 mars

page 14 : 12e anniversaire du désastre du Rana Plaza

page 15 : série les femmes, les mines et la terre - 5/8

page 17 : mangas

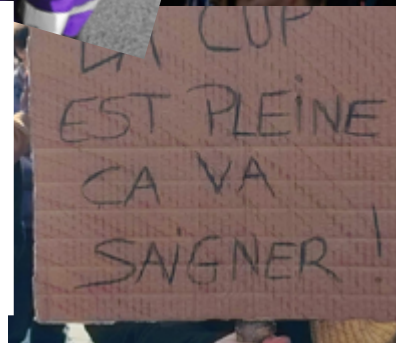
page 18 : podcast / livre



TOULOUSE

C'était le zbeul à Toulouse cette année, pas de cortège intersyndical, seulement la batucasol pour le cortège Solidaires.

10 000 personnes dans la rue !



CAEN

A Caen le 8 mars était 3 temps :

- appel à rejoindre la manif de soutien au peuple palestinien
- diffusion de tract en centre ville
- manif à 18h, présence des paysannes du Calvados (Confédération Paysanne) avec une prise de parole sur la situation des femmes à la campagne, puis prise de parole unitaire.

Cortège très animé de 3000 personnes, toujours beaucoup de créativité dans les pancartes et les slogans, beaucoup de (bonne) ambiance jusqu'au bout de la manif !





BREST

Brest, environ 2500 personnes défilent et en colère, puis manif festive (Fanfare invisible, «Rosies», slogans féministes et antifa + cortège Palestine... Et à l'arrivée, prise de parole de l'intersyndicale (toutes prises

de paroles «doublées en LSF). Prise de parole spécifique Confédération Paysanne, puis de soutien aux iraniennes.

<https://www.instagram.com/solidaires29/>



MONTAUBAN

200 personnes environ à 16 h pour un défilé déguisé organisé par trois collectifs rejoints par CGT, FSU et Solidaires

MASSY

A Massy (91), la veille du 8 mars, manif nocturne avec flambeaux à l'appel de Solidaires, FSU, de collectifs LGBTQI locaux et d'associations de quartiers. Cortège dynamique de 100 à 200 personnes à travers la ville au départ de la bourse du travail, avec prise de parole de notre camarade Maryline à la fin Place de France devant l'Opéra.



PARIS

Très grosse manifestation à plus de 100 000 personnes (annonce à 120 000).

Contexte difficile sur Paris avec l'annonce de la venue de Nemesis et Nous Vivrons. Décision du collectif de montrer qu'on ne manifeste pas avec l'extrême droite et de s'arrêter tant que Nemesis n'était pas parti de notre manifestation. Donc longue attente et affrontements avec les forces de police. Mais nous avons réussi à finir notre manifestation en criant nos slogans et nous sommes arrivées à Nation en chantant:

« Nous ce qu'on veut c'est la grève féministe ! ».





Plus de 500 personnes ont manifesté dans le Tarn pour le 08 mars, avec énergie et enthousiasme. La manif a été ponctuée par des moments émouvants, notamment devant la Maison des femmes, où le personnel, les femmes hébergées et leurs enfants ont accueilli la manifestation avec les pancartes qu'elles avaient préparées. Des chants ont accompagné ce moment intense. La manif a aussi été marquée par des prises de parole puissantes, dont celle de Dominique, camarade de SUD Culture, qui a dénoncé l'invisibilisation des femmes dans la culture, les inégalités, les violences sexistes et sexuelles qui sévissent, mais aussi la résistance qui se construit et la sororité qui se déploie. Cette année, les copines de la Conf' paysanne 81, qui ont créé tout récemment un groupe femmes, ont rejoint la manif et y ont pris part avec joie et détermination.

ET UN PEU PARTOUT



SAINTES (17)

Environ 150 personnes, rassemblement à l'initiative du collectif féministe saintais avec prise de parole commune SUD FSU CGT. Et en matinée prise de parole du collectif avec déambulation et slogans. il y a eu «Qui est-ce ?» féministe grandeur nature pour dénoncer les personnalités problématiques (artistes, politique, médias...), chorale militante, distribution de flyers avec contacts pour les violences sexistes et sexuelles, homophobie... Dans la soirée c'était quizz féministe dans un bar organisée par le collectif féministe et l'association Les Bourdonnantes avec DJ set autour d'une playlist féministe.

SAINT MALO



Une manifestation a eu lieu à Saint Malo également : 300 manifestant-es.

TOURS

Autour de 2000 personnes avec un cortège dynamique. Organisé par le Réseau féministe dont fait partie Solidaires 37. Le réseau féministe 37 regroupe des personnes, des associations, syndicats et partis politiques qui travaille autour des questions des droits, discriminations, et violences faites aux femmes. Présence de camarades des îles Canaries de l'association Amum venues rencontrer des femmes d'associations locales et mener des représentations théâtrales.

ORLEANS

800 participant.es à Orléans selon police, 2000 selon les syndicats. Parcours d'une heure, festif, slogans, chansons et Rosies. Cortège qui comptait beaucoup de jeunes gens/femmes. Une banderole commune et tenue par des représentant.es des différentes orgas (assos et syndicats). Un village militant dans le centre d'Orléans : Solidaires, CGT, FSU, Planning familial, Féministes en Tous Genres 45 (et d'autres que j'oublie). Prises de paroles avant la manifestation avec une priorité donnée aux violences sexistes et sexuelles faites aux femmes.

BLOIS (41)

300 personnes dans la manif (belle participation), à l'appel des assos féministes, syndicats sauf FO et partis politiques du NFP.

ALENÇON

Manifestation avec 300 personnes, organisée par le Collectif Droits des Femmes 61 qui regroupe des associations (Planning Familial), syndicats (Solidaires, CGT), partis (NPA, PC, EELV) et des personnes. Présence d'Orn'enCiel (Association LGBTQIA+ de l'Orne). L'UNSA est venue (c'est une première).

MULHOUSE

Mulhouse (68): environ 1000 personnes à la manifestation.

LIMOGES

Très chouette moment avec beaucoup de monde. Dans un premier temps, rassemblement et animations autour des barnums du Collectif8mars87 (composé d'associations et de Solidaires-FSU) et à 15h40 nous avons rejoint la manif déclarée par la CGT.

Si la manifestation s'est très passée, l'existence de deux cadres et l'absence de la CGT dans le premier pose des questions stratégiques et de conflits d'hégémonie. Ainsi la CGT a très mal perçu le fait que le collectif passe devant la banderole de tête intersyndicale. Solidaires a été pris à partie et accusé de ne pas avoir respecté la décision de l'intersyndicale.

Le conflit dépasse la question de la manifestation: la CGT a quitté le premier cadre car elle prône que seul le lieu de travail soit un espace de lutte. Elle agit en organisation majoritaire et hégémonique et refuse d'entendre et retenir les propositions notamment de Solidaires. Pour nous les deux cadres doivent cohabiter et nous laissons aux adhérent-es le choix de leur cortège. La FSU est déstabilisée par la situation.

BESANÇON

Plus de 1000 personnes ont manifesté, pour les droits des femmes et des minorités de genre à Besançon, à l'appel de l'intersyndicale femmes CGT, FSU, SOLIDAIRES. Beaucoup de jeunes dans un cortège intergénérationnel. Des chants et des prises de paroles tout au long de la manifestation, pour dénoncer le recul du droit des femmes dans le monde. Un appel à rejeter Némésis au cas où elles se pointeraient. Elles n'étaient pas là. A Paris sans doute.

L'après midi, il y avait un village féministe à l'arrivée de la manifestation composé d'animations proposées par diverses associations. Le matin 150 personnes ont assisté à l'inauguration d'une statue en hommage à la féministe révolutionnaire Jenny d'Hericourt, née à Besançon en 1809, qui milita pour le droit au divorce et, dans le mouvement socialiste, pour l'égalité des femmes et des hommes.

TOULON

Belle mobilisation avec une manif organisée par le collectif droits des femmes et lgbtqia+ dont Solidaires Var est membre. Seul syndicat représenté avec la FSU aux côtés des associations. **A Draguignan 120 personnes** avec présence de femmes kurdes, la sono de Solidaires, avec chorale de chants de luttes (chorale de la Redonne) puis repas collectif au café inventé (café associatif)

STRASBOURG

Près de 3000 personnes à la manifestation organisée par les collectifs féministes et LGBTQIA+, présence dans le cortège de la CGT, de la FSU et de Solidaires

LE HAVRE

Une belle mobilisation avec une organisation unitaire à l'initiative de Solidaires, avec FSU, Femmes Solidaires, Nous Toutes, NPA et PC. Si l'organisation n'a pas été simple, la manifestation a ressemblé plus que ce que nous espérions avec près de 500 personnes. Ce n'était pas arrivée depuis le 8 mars pendant la lutte contre la réforme des retraites. Il y avait beaucoup d'ambiance, de slogans, etc.

CHARTRES

Environ 200 personnes. L'orga avait été portée par Nous Toutes 28 avec l'appui de la CGT, de Solidaires et de la FSU. Les partis politiques de gauche étaient aussi présents.

FORCALQUIER (04)

Une belle journée festive de mobilisation avec environ 200 personnes rassemblées par et autour du collectif féministe interorga' (FSU/Solidaires/CGT/LFI/Parti de Gauche/assos) sous le nom «collectif du 8 mars toute l'année». En amont, pendant la préparation, manif qui a failli être interdite par le maire qui ne voulait pas que le carnaval rencontre des manifestant-es. On a eu gain de cause par la préfecture qui ne voulait pas d'interdiction.

MONTARGIS

L'intersyndicale (Solidaires, CGT, CFDT et FSU) a diffusé toute la semaine plus de 1500 tract. **Le 8 mars une cinquantaine de personnes se sont rassemblées sur la place Victor Hugo** face au marché avec lecture du texte de l'intersyndicale. Le reste de la journée a été remplie par le salon «Délivrées, salon de livres féministes» organisé par Clara Magazine avec une inauguration à 11h, des dédicaces des autrices invités, des tables rondes sur des sujets féministes etc.

LAVAL

Un rassemblement à 12h00 autour de notre cantine et des saucisses de la CGT qui diffusait du Noir Désir pleine balle. Des ateliers de Solidaires à partir de 14h00 (violentomètre violences sexistes et sexuelles au travail, violentomètre infantisme, course d'orientation à propos de femmes qui ont marqué l'histoire, un quiz, un atelier broderie avec les noms des femmes assassinées cette année en France, la fanfare solidaires 53...). Puis une boom antisexiste de 20h30 jusqu'au petit matin.

On a ressemblé 200 personnes l'après midi, autant le soir. C'est super pour Laval.

QUIMPER

Marche festive (batucada, chants et danses) de 700 personnes, chorale, danse, prise de parole inter-orga (Noustoutes, Flux, FSU, CNT, Solidaires) et CTEFES (Collectif Trans en Finistère sud), puis karaoke et théâtre d'impro. Skatepark pour les filles et table ronde sur l'artisanat au féminin.

AVIGNON

1000 manifestant-es. C'était trop la fête ! Batucada militante et chorale féministe pour animer le cortège. Les assos féministes étaient devant avec une organisation unitaire : collectif Nous Toustes 84, pôle LGBT Vaucluse, collectif des droits des femmes, Planning familial... Prise de parole unique et collégiale, lu par plusieurs représentantes d'asso et de syndicats.

L'HERAULT

Manifestation de plus de 4000 personnes à Montpellier, ce qui est une réussite. Organisée par une interorga féministe rassemblant syndicats, associations, collectifs et organisations politiques. Un cadre unitaire qui tend plutôt à se renforcer (pratiques collectives pour SO, animation, tracts et collages en amont). Mais la CGT fait une pause dans sa participation au cadre unitaire (et a fait comme les autres années son propre cortège, mais cette année sans signer l'appel unitaire).

À Béziers, une journée d'action interorga (Solidaires, CGT, FSU, CFDT, UNSA + les Rosies) avec village syndical, manifestation festive avec les Rosies, trois groupes de musique, inauguration de la plaque des résistantes à la Bourse du travail, et rues renommées au féminin. **Un cortège de 300 personnes.**

Quelques rassemblements à Sète, Lodève et Bédarieux aussi, d'une cinquantaine de personnes chacun.

A Ganges : 100 personnes pour un rassemblement devant la clinique, en lien avec la lutte pour la réouverture de la maternité.

ISTRES (13)

30 personnes à un rassemblement avec prise de parole péchues des collectifs, LFI et syndicats puis des chants féministes.

MARSEILLE

Un tout petit rassemblement intersyndical devant Medef (30) avec 7 personnes de Solidaires 13, prise de parole intersyndicale unique (préparée sans Solidaires car l'intersyndicale est défaillante) et sans mention de l'extrême droite.

Puis grosse manif (10000 personnes selon organisatrices et 4000 selon la police) bien dynamique organisée par Marseille 8 mars (avec des collectifs mais pas de syndicats officiellement car il y avait autre manif en même temps avec des collectifs « traditionnels ») avec nombreuses prises de parole avant (départ avec 1h30 de retard). Le groupe « Nous vivrons » a été repoussé de la manif.

Zone d'Occupation Féministe à la fin de la manif avec différents ateliers.

MORBihan

Lorient : village et 500 personnes à la manif. Prise de paroles, chorale des chœurs battants, chorégraphie, organisée par Nous toutes, les syndicats (Solidaire, CGT, FSU) et la Cimade.

Vannes : village féministe et organisé par l'inter syndical (Solidaire, CGT, FSU), les Verts, Cimade, Nous toutes, Sois Olympe, Asso France Palestine, on veut du soleil (maraude). **Manif dans les rues de Vannes avec chants et Flasch'mob.** Ambiance festive et sympathique.

NÎMES

Entre 450 et 500 personnes ce qui est vraiment bien comparé aux années où le 8 mars se résumait à 20 personnes ! Tout a été organisé à l'initiative d'une coordination féministe qui s'est mise en place sur la ville, qui a appelé à une interorga. L'UD CGT a refusé de signer et de participer. Il n'y a pas eu de réel cortège syndical, la manif a été conduite par la coordination féministe, elle était jeune et dynamique, des prises de paroles multiples lors de stop prévus de la manif et une action pour renommer les rues avec des noms de femmes qui agissent pour les droits des femmes. L'intersyndicale interpro a regardé avec dédain ce qui est fait par la coordination féministe. La présence syndicale a été assez discrète pendant la manif.

VILLEFRANCHE

Des stands regroupés en un village à l'initiative de la CGT, Solidaires, NousToutes, Femmes égalités et le collectif Nouvelle vague

BORDEAUX

Manifestation entre 10000 et 12000 (2000 selon la police, 4000 selon le journal local, 15000 selon l'intersyndicale et l'AG féministe). L'AG féministe est très dynamique et met toujours une ambiance de fou donc attire beaucoup de monde en manif. Batucada + deux camions pour l'AG féministe (celui de Solidaires 33 tout devant puis un autre au premier quart de la manif), un camion CGT. Très peu de drapeaux syndicaux et politiques. Une banderole de l'AG féministe et une de l'intersyndicale devant. Un temps de rassemblement en fin de manif pour se poser, manger, boire un coup et discuter, puis manif de nuit en non mixité.

Groupe de «féministes» d'extrême droite qui est venu mettre la pression en début de manif mais bien géré par le SO de l'AG féministe qui a fait un cordon de sécurité pendant 20 min en face d'elles. Elles sont finalement parties sans problèmes.

Plusieurs milliers d'autocollants Solidaires distribués dont certains ont finis collés sur une Tesla.

ANGERS

Une belle manif avec 1200 personnes, bonne ambiance, beaucoup de jeunes, organisée par le collectif 8/3 dont fait partie Solidaires 49.

Un village féministe un peu ridicule en amont organisé par l'IS (sans Solidaires 49 qui a quitté l'IS qui ne veut pas assumer «soutien aux femmes ET AUX MINORITES DE GENRE», ce à quoi tient le collectif 8/3).

LYON

15 000 personnes en manif à Lyon (9300 selon la pref) samedi 8 mars malgré les vacances.

Organisation par le Collectif Droits des Femmes (CDF69), inter-orga dont Solidaires Rhône fait très activement partie (mandatées de SUD éducatif), aux côtés d'associations féministes (Planning, MeToo, NousToutes, Filactions, Arpenterueuses...), de parties politiques (UCL, NPA, les écologistes, PCF...) et de la FSU et la CGT (plus timidement impliquées que Solidaires).

Le cortège était organisé en plusieurs parties après la banderole unitaire du CDF : cortège en mixité choisie/associations féministes/ cortège intersyndical / organisations de jeunesse (Jeune Garde, orgas de jeunesse des partis politiques...) / orgas politiques / cortège Palestine / cortège cycliste.

Avant le départ de la manif, la prise de parole unitaire du CDF69, puis plusieurs prises de paroles de collectifs invités : collectif de Soutien au peuple Palestinien, collectif Parchadxs (collectif féministe latino-français), collectif de Solidarité entre femmes à la rue, Collectif de soutien à l'Ukraine, et enfin l'intersyndicale.

A l'arrivée, des chorégraphies des Rosies et un concert inter-chorales de 5 chorales féministes Lyonnaises.

Pas d'attaques des Némésis cette année car elles avaient ciblé leur présence sur Paris.

LA GIRONDE

- **Libourne: 230 à 400 personnes environ mais c'était une première avec village et manifestation**

- **Bazas: rassemblement et déambulation en chansons sur le marché**, événement librairie conférence musicale autour de textes de femmes et soirée spectacle (avec en amont rencontres avec des lycéens pour sensibiliser au 08 mars, collecte de protections périodiques pour femmes en Grèce,...)

Un gros travail de «maillage territorial» se poursuit cette année par l'AG féministe 33 pour créer sur le département des collectifs un peu partout avec des relais sur l'AG départementale. Des groupes locaux ont été créés à Bordeaux Rive droite, Libourne, Bazas Sud Gironde, sur le Bassin d'Arcachon.

VENDEE

Pas de manif après tentative du maire de la Roche sur Yon de briser le «collectif 8 mars» regroupant différentes orgas dont syndicats. En réponse, délocalisation du collectif à Fontenay le Comte l'an dernier, Aubigny cette année avec un très bon accueil de la mairie ici. Des assos qui touchent des subventions se sont senties obligées de participer à la Roche, mais en faisant les 2 événements. Village asso de 14 à 18h : stands, tables rondes, Rosies, expos. La CGT, pas présente aux réunions de préparation du collectif l'a joué solo : ils ont tenu un stand à la Roche sur Yon, en centre ville. Positionnement pas apprécié par le collectif. Réflexion pour revenir à la Roche l'année prochaine pour plus de visibilité et manif !

L'Action Française de Vendée a encore fait parler d'elle : les mêmes qui ont dégradé l'an dernier le buste de Simone Veil dans une mise en scène macabre (poupées dans du faux sang) ont déposé une gerbe de condoléances devant le planning familial, qui porte plainte à nouveau (déjà partie civile dans le procès précédent). L'AF a fait appel de leur condamnation mais se prennent en photo à nouveau, c'est dire leurs craintes de ce procès et d'un éventuel à venir, ça fait parler de l'AF...

AMIENS

Belle manif de soirée à Amiens. Très bonne ambiance, beaucoup de monde !

SAINT ETIENNE

Manif calme, environ 1500 personnes le matin. Manif de nuit plus radicale le soir à 18h30

LA MARNE

- Vitry le François : Stand avec distribution de tracts, café et goodies, place d'Armes avec lâcher de ballons violets.
- Reims : Point statique, Place Myron Herrick de 10h à 12h, distribution de tracts, café et goodies.
- Épernay : Action en direction des droits des femmes et pas d'intersyndicale.

BOURG EN BRESSE

Au moins 400 personnes, soit presque le double de l'an passé
Manif festive et animée par de jeunes femmes en grand nombre

RENNES

Entre 8000 et 10 000 personnes en manifestation organisée par l'Inter-orga féministe dont Solidaires 35 est membre fondateur. Un cortège très dynamique (collectifs féministes / collectifs internationalistes / syndicats / orgas politiques) la partie intersyndical (CGT-FSU-Solidaires-FO-UNSA) animé par Solidaires et la CGT, peu de syndiqué-es mais beaucoup de jeunes dans ce cortège également. Avant la manifestation : village militant avec «zone d'Occupation Féministe» et prises de parole.



Le collectif d'extrême droite, Némésis...le fémonationalisme s'invite dans nos manifs !

Le 25 novembre dernier, journée de lutte contre les violences faites aux femmes, le collectif d'extrême droite Némésis avait défilé quelques centaines de mètres en retrait de la manifestation à Paris, des collectifs féministes et des syndicats...un cordon de CRS les accompagnaient, elles avaient a priori déclaré leur manifestation, une première ! Le cortège féministe étant assez loin devant, les manifestantes n'avaient pas vu leur manège, ni n'étaient en capacité à ce moment là de réagir.

Rebelote à Paris, le 8 mars 2025 où elles se sont imposées directement en fin de cortège, mais selon la Préfecture sans avoir fait de déclaration spécifique. La Préfecture, interpellée par la suite par Solidaires s'est cachée derrière cette absence de déclaration, pour dire qu'il s'agissait uniquement d'un groupe d'ultra droite, et que juridiquement cela ne pouvait pas être interdit de défiler avec la manif. Exit la fameuse interdiction possible lors d'un risque de trouble à l'ordre public au regard de leurs slogans racistes...ni par rapport à la situation de tension et de violences qu'elles créaient !

Cette fois-ci, elles ont pleinement bénéficié de cordons de CRS qui les ont « protégées » des camarades antifascistes qui ont fait en quelque sorte un cordon sanitaire pour protéger la manifestation officielle de leur intrusion. Ces mêmes CRS ont chargé la ligne de camarades de la manif féministe qui faisaient remparts et ont même arrêté un membre du SO de Solidaires relâché le lendemain sans aucune poursuite.

Némésis, au départ pas plus d'une quarantaine, soutenu par le RN, Reconquête etc...avait jusqu'alors suivi un autre mode d'action : sa marque était de perturber les manifs, en brandissant des messages xénophobes, islamophobes, ou même un rassemblement à République contre l'extrême droite en juin dernier, en utilisant l'image de leur éviction pour se faire martyres de la gauche et propager leurs idées fémo-nationalistes sur les réseaux sociaux.

Retailleau, Ministre de l'intérieur avait même en janvier salué leur combat...et avait rétropédalé en prétextant qu'il ne connaissait pas vraiment ce collectif, mais avait dit partager leur lutte contre l'islamisme et l'antisémitisme...

Cette nouvelle stratégie de Némésis interroge quant à la riposte à mettre en œuvre vis à vis d'un collectif qui étale sans complexe ses thèses fémo-nationalistes, désignant les étrangers comme quasi seuls auteurs des violences faites aux femmes, ayant des discours islamophobes, et utilisant un pseudo discours d'égalité des droits comme rempart à un islamisme de grand remplacement.

Le collectif grève féministe avait anticipé leur participation, en donnant même un mot d'ordre en cas d'infiltration, de figer la manif, mais qui s'est révélé difficile à mettre en œuvre. La mobilisation de camarades antifascistes nombreuses a joué un rôle important et fait rempart.

Le collectif grève féministe a fait un communiqué dénonçant ces faits le lendemain.

Agir contre ces groupes indentitaires fémo-nationalistes doit se faire en dénonçant leurs idées, leurs actions racistes, que ce soit en interne du syndicat, ou sur les réseaux sociaux. Il faut continuer à mettre la pression sur la Préfecture ou les mairies pour clairement empêcher la présence de ces groupes dans nos manifs, et pointer leurs responsabilités.

Cela demande un service d'ordre important, la formation d'un maximum de militantes au service d'ordre et des discussions en amont importantes entre les collectifs et syndicats sur ces manifestations !

Pour plus d'infos suivre le bulletin de la commission antifa de Solidaires

Retrouvez aussi l'argumentaire réalisé en juin [«L'extrême-droite est et sera toujours l'ennemie des femmes et minorités de genre»](#)

Femmes syndicalistes, racontons nous !

Article 1

une série sur la démasculinisation de l'histoire

réalisée par Anouck de Sud Culture,

membre du collectif Rue de la Commune qui associe histoire et mémoire sociale

S'ÉMANCIPER LE 8 MARS

8 mars, des femmes du monde entier se réunissent autour du mot d'ordre de Grève féministe.

Cette date, dont l'origine reste contrariée (est-elle américaine allemande ou russe ?) permet de se réunir autour de revendications féministes. L'idée d'une date internationale unique pour toutes a commencé à être débattue au début du XXe siècle par les femmes socialistes. Elle fut notamment portée par la militante allemande Clara Zetkin. Elle pensait qu'une telle date permettrait d'imposer le lien entre les revendications socialistes et les revendications féministes. Son idée s'impose en 1910 mais les dates varient selon les pays. Parmi les origines du 8 mars, se trouve la Révolution russe. La date avait été choisie en Russie comme journée annuelle pour les droits des femmes. En 1917, le 8 mars voit défiler des femmes au slogan de « Pain et Paix », quelques jours plus tard, la Révolution russe commence. En 1921, Lénine consacre la date comme journée internationale du droit des femmes. La formation des partis communistes dans le reste du monde finit le travail. La date s'est imposée, par-delà le mouvement communiste, dans le dernier quart du XXe siècle partout dans le monde. Elle est autant célébrée par les mouvements féministes

que par les gouvernements, ce qui est en fait à la fois une force et une faiblesse.

C'est cette tension qui fait que cette date de mobilisation a pris la forme d'une grève depuis une dizaine d'année dans une partie du mouvement féministe et syndical : grève du travail salarié, mais aussi domestique ou intime. Il s'agit de s'en saisir pour revendiquer l'égalité

à tous les endroits et rappeler l'évidence niée : les femmes sont partout. L'arrêt de l'activité des femmes et le fait de se réunir est là pour réaffirmer notre force. C'est aussi une réappropriation de la date face à ceux qui, sous couvert d'ouverture, continuent à vouloir imposer aux femmes la façon dont elles doivent être, se vêtir, se tenir, parler, travailler, accepter le fait d'être inférieure...

LES FEMMES N'ONT PAS OBTENU
LE DROIT DE VOTE



...EN VOTANT

Contre les roses qui sont distribuées pour célébrer La Femme; nous grèvons pour nous émanciper.

En se rappelant de Clara Zetkin et des femmes socialistes, on comprend mieux que la grève féministe n'arrive pas de nulle part. Depuis longtemps, nombre de luttes ont été féministes.

A ce titre, rappelez la date du 8 mars 1917 est déjà un geste féministe. Une partie des dirigeants de la Révolution contestèrent le lien entre la manifestation des femmes et la Révolution. Imaginer que l'origine de la révolution puisse avoir un lien avec les femmes leur était impensable, et probablement insupportable.

Si nous ignorons trop souvent ces faits, c'est parce que les femmes ont été effacées de l'histoire ! Il s'agit donc pour nous aujourd'hui de démasculiniser l'histoire, y compris l'histoire syndicale et du travail. C'est bien l'un des problèmes que nous avons aujourd'hui pour raconter le passé. Malgré des avancées évidentes à partir des années 70, quand il est question du passé : les femmes, et les minorités, sont laissées à l'arrière-plan.

Faire notre histoire

En effet, l'histoire telle qu'elle commence à s'écrire dans l'ère des Etats modernes, après la Révolution française, omet les femmes dans tous les espaces. Cette omission comprend plusieurs éléments :

1. C'est le résultat d'une lecture genrée du monde, c'est-à-dire que celui-ci est découpé en deux mondes opposés, le monde féminin et le monde masculin. Et bien sûr les attributs masculins sont plus appréciés. En histoire, cela donne une mise en avant des rôles « masculins » dans l'écriture de l'histoire : le militaire, les administrations publiques, le pouvoir, le travail de force, etc. Ainsi tout un pan de la vie et de l'histoire sont minorées, voire ignorées, comme l'éducation des enfants, les tâches de reproduction, les métiers du linge...

2. Il s'agit d'une caricature des femmes, dont nous pâtissons encore aujourd'hui : la femme est faible et simplette. A l'image, des bêtises qu'on dit encore aujourd'hui sur un mouvement littéraire né au XVIIIe siècle comme celui des Précieuses. Ou encore de la façon dont on parle des blanchisseuses, avec leur top mouillé qui montre

leurs seins, un métier si facile comme on le sait toutes.

3. Il s'agit aussi d'une lecture faussée de la présence féminine dans les espaces estimés importants. L'histoire a bien connu des reines, des administratrices, des femmes artistes ou scientifiques avant George Sand ou Marie Curie. D'ailleurs, la logique même de Pionnière est problématique car elle s'inscrit dans l'idée que les femmes seraient dans une logique de conquête des espaces masculins. Et surtout que les femmes n'agiraient pas collectivement. Ce phénomène a un nom : le syndrome de la Schtroumpfette. Vous savez cette femme qui est la seule au milieu des hommes et qui a toutes les qualités de la femme parfaite selon la norme du moment ?

Rendez-vous donc au prochain numéro pour parler de toutes ses aînées qui luttèrent sans relâche pour notre émancipation à toutes ! Notre devise est désormais : Femmes syndicalistes de tous les pays, racontons-nous !

Union
syndicale
Solidaires



SORORITÉ
SYNDICALE

LE 24 AVRIL DERNIER MARQUAIT LE 12^E ANNIVERSAIRE DU DÉSASTRE DU RANA PLAZA, AU BANGLADESH

Le 24 avril 2013, une usine de textile près de Dhaka s'effondrait, provoquant la mort de plus de 1130 personnes et en blessant 2500 autres, principalement des travailleuses.

Cette tragédie représente des failles d'un système économique basé sur le profit, un système qui s'allie à la dévalorisation du travail des femmes, surtout celles travaillant dans le Sud global. L'effondrement est survenu après que des travailleuses eurent remarqué des fissures dans les murs et les piliers du bâtiment bétonné trop vieux, trop mal construit. Après une journée de fermeture de l'usine, le propriétaire rappelle les travailleuses et les force à réintégrer leur poste sous peine de renvoi. Quelques heures plus tard, le bâtiment s'écroule sur elles.

Depuis chaque année des actions, souvent à l'initiative de la Marche Mondiale des Femmes, ont lieu partout dans le monde pour rappeler la responsabilité des multinationales et l'impunité scandaleuse dont elles disposent.

Des articles à lire :

- <https://www.ledevoir.com/opinion/chroniques/789967/chronique-desastres-a-la-chaine>
- <https://www.ledevoir.com/opinion/idees/790809/point-de-vue-le-desastre-du-rana-plaza-et-le-travail-des-femmes-sous-le-capitalisme>
- <https://marchemondialesdesfemmesfrance.org/2018/04/23/24-avril-anniversaire-de-leffondrement-du-rana-plaza-organisons-24-heures-daction-solidaire-feministe-au-tour-du-monde/>

Une courte vidéo de La Marche Mondiale Femmes :

https://youtu.be/itg4XGze1P0?si=kYBdQ74sP__SdvRY



LES FEMMES, LES MINES, LA TERRE

Article 5 Un série qui vous raconte l'impact de l'extractivisme minier sur les femmes des communautés andines dans le sud du Pérou



Entrée à la galerie minière souterraine

Dans le cadre de l'exploitation des richesses par les entreprises minières transnationales, mais aussi des mines informelles, les transformations socio-économiques sont profondes et drastiques. Il s'agit d'une économie ultra-masculinisée, qui exclue de fait la plupart des femmes. Les cinquième et sixièmes articles de la série « Les femmes, les mines, la terre » expliquent ce que l'expansion des relations capitalistes (puisqu'il s'agit bien de ça) « fait » aux rapports sociaux de sexe.

Les communautés paysannes andines vivaient jusqu'il y a peu relativement « en marge de l'économie monétaire », comme

l'indique mon collègue Bruno Hervé – cumulant l'agriculture de subsistance (de plus en plus féminisée) et rentrées d'argent (par la migration masculine) pour les dépenses liées aux rapports avec le « monde » en dehors de la communauté. L'agriculture de subsistance s'est toujours organisée autour d'échange de biens et services non rémunérés, mais réciproques. Outre le système de troc (accès non monétaire aux biens), l'ayni est un mécanisme de réciprocité de la force de travail : aujourd'hui tu viens travailler dans mon champ, demain je vais t'aider dans le tien. Les liens de compérages servent à mobiliser des ressources pour l'organiser de fêtes, etc. Or, avec la massification des activités minières, le troc et l'ayni disparaissent : tout le monde veut recevoir un salaire pour leur biens ou leurs services. C'est la monétarisation de l'économie locale.

Or, cette monétarisation s'accompagne d'une masculinisation des revenus monétaires : ce sont principalement les hommes qui ont accès à l'argent qui produisent les mines. D'une part les entreprises transnationales ne donnent du travail qu'à ceux qui ont au moins terminé le lycée – c'est-à-dire, dans les générations plus âgées, les hommes, puisque les familles aux ressources limitées privilégiaient l'éducation des garçons. Dans les générations plus jeunes, les emplois les mieux rémunérés sont réservés aux technicien·nes les plus spécialisé·es (en général, des gens

de la ville). Et ensuite, ils vont plutôt aux hommes, puisqu'il s'agit de travailler avec des grosses machines, ce que l'imaginaire viriliste associe principalement au masculin. Autour des projets miniers transnationaux, le travail des femmes est souvent limité à la cuisine et au ménage, peu rémunéré et peu valorisé. Mais surtout, la modalité de travail est de vingt jours « interné-es » dans le campement minier (où les enfants sont interdits) ; et dix jours de « libres ». La responsabilité des enfants échouant presque exclusivement aux femmes, leur accès aux emplois dans les mines formelles est donc très (très) fortement limité.

D'autre part, elles se voient également exclues de l'accès à l'argent produit par les mines informelles. La croyance locale veut qu'elles n'ont pas le droit de rentrer dans les tunnels et galeries souterraines, sous peine de voir disparaître le filon d'or. La Terre-mère serait jalouse et ne supporterait pas la présence d'autres femmes (un discours qui est très bien analysé par l'anthropologue Pascale Absi dans son article « Pourquoi les femmes ne doivent pas entrer dans les mines... »). Cet argument est interchangeable avec l'idée que les femmes n'auraient pas le courage ou l'intrépidité qu'il faut pour être mineur, et qu'elles doivent être protégées des accidents (par ailleurs très réels, mais on se demande pourquoi les hommes ne doivent pas en être protégés, eux). Les seules femmes qui ont

le « droit » de s'aventurer dans la mine sont les investisseuses qui viennent surveiller le travail de « leurs » travailleurs : quand on est propriétaire du capital, ces interdictions genrées ne s'appliquent plus (ce qui en dit long des modes d'appropriation monopolistiques des ressources par les hommes).

L'exclusion des femmes de l'accès à l'argent passe par un double mécanisme : la division sexuelle du travail, et les pressions explicite pour qu'elles n'accèdent pas à des emplois rémunérés. D'abord, ce sont les hommes qui ont été historiquement chargés de migrer vers la ville pour gagner de l'argent, et les femmes restent dans la communauté, avec les enfants, le bétail et dans les champs. Ce sont donc eux qui ont eu accès au savoir-faire minier, mais aussi linguistique (l'espagnol, plutôt que le quechua) et urbain (savoir être dans les villes). Les femmes ont été plus « assignées » à l'espace socio-économique communautaire,

ce qui de fait les excluent de l'économie monétaire.

Mais de plus, la jalousie des maris exerce une pression explicite pour qu'elles n'accèdent pas aux activités rémunérées. En effet, dans les contextes miniers, il y a plus d'argent en circulation, et surtout plus d'hommes avec beaucoup d'argent. Lorsque les femmes vont travailler contre rémunération en dehors de la famille-communauté (que ce soit dans un projet de la municipalité, auprès d'une entreprise ou en tant que cuisinière pour une mine informelle), ces mineurs aux poches bien remplies les courtisent ouvertement. Ce qui incite à l'infidélité féminine : si mon mari est alcoolique, qu'il ne me donne pas un franc deux sous pour mes enfants et qu'en plus il me frappe, pourquoi ne pas partir avec l'un de ces mineurs ? Ainsi, la préoccupation pour l'infidélité féminine est généralisée, et les maris demandent explicitement à ce qu'on ne donne pas de travail aux femmes pour éviter qu'elles

« partent avec les ingénieurs ». De cette façon, elles restent à la maison, surveillées par la communauté, attendant que le mari rentre et lui donne une partie de son salaire pour payer les frais d'école des enfants ou acheter des compléments alimentaires.

On le voit, dans les contextes miniers, les femmes sont exclues (de fait ou de force) de l'accès à l'argent qui dérivent des mines [masculinisation des revenus], alors même que la société dépend de plus en plus de l'argent pour survivre [monétarisation de l'économie].

De ce fait, les femmes sont de plus en plus dépendantes économiquement des maris – ce qui, évidemment, les rend encore plus vulnérables à la violence masculine – ce que l'on verra dans le prochain article.



Deux mineurs extraient la roche

My dear Detective

Au Japon, dans les années 20, les femmes commencent à s'émanciper notamment grâce au travail. Mitsuko est détective et même la meilleure de son agence. Malgré ça elle a du mal à se faire une place dans une société masculine.

Un beau mélange de personnage attachant, d'humour et de militantisme grâce aux thématiques (vol, disparition, séparation,...) des enquêtes.



L'atelier des Sorciers

Coco rêve de faire de la magie malheureusement elle n'en est pas pourvu. Quand, un jour, un sorcier s'arrête dans le magasin de sa mère elle ne peut s'empêcher de l'espionner. C'est alors qu'elle va découvrir le secret de la magie et va devoir abandonner tout ce qu'elle connaît pour découvrir un monde plus sombre. Un magnifique manga tant au niveau de l'histoire que du dessin.

Une belle-fille à croquer

Baekhap est employée dans la mode jusqu'à son décès. Elle est réincarnée dans le corps de la ravissante belle-mère de Blanche-Neige ! Mieux, elle est totalement gaga de sa belle-fille de qui elle devient la fan n°1. Mais comment vont réagir les habitants du château à ce changement soudain ? Comme son mari par exemple ? Une réécriture pleine de tendresse, d'amour et d'humour !

Gloutons et Dragons

Tous les aventuriers se doivent d'être bien préparés pour affronter un donjon et ça veut aussi dire préparer suffisamment de nourriture. Que faire quand ça coûte trop cher ? C'est la question que se pose notre petit groupe d'aventurier jusqu'à ce que leur vienne l'idée de cuisiner les monstres qu'ils affrontent. Un manga très drôle et qui met l'eau à la bouche.

Beastars

Ici, toutes les lois sont faites pour que herbi et carni puissent vivre ensemble, au détriment des carni qui doivent refouler leurs instincts primaires. Legoshi, loup gris, remet en question son existence dans cette société où il est mal vu qu'il tombe amoureux de Haru, une lapine. La vie n'est alors pas bien différente de n'importe quel établissement scolaire humain. Il y a des brutes et des victimes.

Make up with Mud

Miku est mariée à Haru, et se doit de respecter toutes ses demandes, l'enfermant dans une relation toxique. A son travail, Miku fait la connaissance de Yves, qu'elle méprend pour une femme. Grâce à lui, Miku va apprendre à s'exprimer à travers le maquillage et à affirmer ce qu'elle est et l'avenir qu'elle souhaite vraiment se construire. Une merveille narrative et visuelle.



Il suffit d'écouter les femmes

Après le super documentaire de l'INA intitulé « Il suffit d'écouter les femmes », sur les témoignages des femmes avant la loi sur l'IVG de 1975. L'INA a aussi réalisé un podcast en 5 émissions de 30 mn qui est aussi remarquable : il y a un récit (un fil rouge) entrecoupé de nombreux témoignages, le tout entrecoupé de documents retraçant le contexte politique et culturel de l'époque. Nous vous le conseillons vivement.

<https://podcasts.ina.fr/il-suffit-decouter-les-femmes-11615a7e>

Livre

Comment gagner une grève féministe...

Au Pays basque Sud, le syndicat ELA a su se donner les moyens de remporter de nombreuses victoires face au patronat. Avec son refus du « dialogue social » et sa caisse de grève permanente, cette confédération sait tenir des grèves longues de plusieurs mois, y compris dans les secteurs les plus précarisés. Les métiers les plus précaires sont aussi souvent les plus féminisés. C'est le cœur des deux luttes racontées dans ce livre, qui donnent à voir comment un syndicat s'engage dans une démarche féministe et fait de la lutte contre le patriarcat une priorité concrète. Que ce soit avec les avancées obtenues dans la longue lutte des maisons de retraite de Biscaye (378 jours de grève), ou dans la bataille pour supprimer l'écart salarial entre le nettoyage des bureaux (très féminin) et le nettoyage des rues (très masculin), on peut dire que la méthode ELA porte ses fruits. Les milliers de travailleuses engagées dans ces conflits y ont gagné des augmentations de salaire, de meilleures conditions de travail... et bien souvent une prise de conscience féministe. Les grévistes racontent la dignité qu'elles ont conquise par l'organisation collective ; Onintza Irureta Azkune (journaliste) et Aiala Elorrieta Agirre (économiste) fournissent quelques éléments complémentaires.

Collectif, Borrokan ! Comment gagner une grève féministe, éditions syndicalistes, 2025, 5 €.

Pour les commandes en nombre : mahieux@laboursolidarity.org

